

Les malheurs d'un Homme heureux.

NOUVELLE.

Mais celui-ci, qui avait d'abord fait un pas vers l'équipage, venait de reculer; l'observation échappée à Durosoir l'avait froissé.

—Non, dit-il, je ne veux point vous retarder; le docteur me recommande d'ailleurs l'exercice...Mille grâces... Bien du plaisir.

Il salua, et, sans vouloir rien écouter, il enfila rapidement une ruelle tortueuse dans laquelle il eut bientôt disparu.

Cependant, au bruit de la voiture qu'il entendit partir, il ralentit le pas et hocha la tête.

—Je leur ai épargné la contrariété d'un détour et l'ennui de ma compagnie, pensa-t-il; mieux vaut fatiguer mes jambes que les chevaux d'autrui.

Il était retombé dans une de ses humeurs les plus noires, et tout lui était devenu sujet de dépit. Il lui semblait que les passants le regardaient d'un œil ironique, que ses connaissances le saluaient plus froidement; qu'on parlait de lui tout bas aux fenêtres en le montrant au doigt. Il voulut échapper à ce complot de malveillance, et il allongea sa route en évitant les rues les plus fréquentées.

Cependant le ciel s'obscurcissait d'instant en instant; le vent, qui s'était élevé, commençait à faire tourbillonner la poussière, et quelques gouttes de pluie avertirent M. Maigrin de prendre garde.

Il venait précisément d'atteindre l'extrémité du faubourg. Trop loin de chez lui pour revenir sur ses pas, il n'était pas encore assez près de la maison de Mme Armand pour braver l'averse qui se préparait; il se dirigea vers une petite boutique dont il connaissait la propriétaire, afin d'y chercher momentanément un abri; mais des éclats de rire l'arrêtèrent au moment où il allait atteindre le seuil. Plusieurs jeunes filles entouraient le comptoir; il s'imagina qu'elles le regardaient et que son embarras excitait leur gaieté. M. Maigrin se sentit rougir, et, rasant brusquement la boutique, il passa outre en pressant le pas. Être mouillé lui semblait moins déplaisant que de demander asile à des gens qui se raillaient de lui.

Il pensa d'ailleurs qu'en faisant diligence, il pourrait échapper à l'orage; mais, plus rapide que lui, l'orage ne tarda pas à éclater avec violence.

La pluie qui tombait à torrents eut bientôt traversé notre humoriste qui, au lieu de s'en prendre à ses folles susceptibilités, se mit à maudire les

autres en lui-même. Sans l'oubli de M. Lointier, cette visite à Mme Armand eût été remise; si les Durosoir ne fussent point venus, il serait encore au logis avec sa nièce; en lui offrant leur voiture de meilleure grâce, ils ne l'eussent point obligé à refuser, et les rires de quelques impertinentes l'avaient seuls empêché de trouver un abri chez la dernière marchande du faubourg! Il était donc mouillé par la faute de tout le monde; il y avait contre lui une véritable conspiration de froideur ou de malveillance; nul ne s'inquiétait de son plaisir, de son repos ni de sa santé!

Tout en roulant dans son esprit ces réflexions amères, notre homme piétinant dans les ornières transformées en ruisseaux. Enfin pourtant il aperçut le toit de Mme Armand, tourna par le petit sentier et alla frapper à la maisonnette.

Rien ne répondit! Il frappa de nouveau avec l'énergie d'un visiteur mouillé et mécontent: même silence! Un éclair traversa son esprit. Mme Armand serait-elle absente? Il ne pouvait le croire. La lettre dans laquelle il lui annonçait sa visite avait été écrite la veille, elle l'avait évidemment reçue, et s'était sans doute tenue pour avertie.

Il frappa de nouveau avec une sorte d'importement.

Enfin une fenêtre s'ouvrit; mais c'était celle d'une maison voisine.

—Monsieur n'a que faire de heurter davantage, dit une vieille femme; il n'y a personne.

—Quoi! Mme Armand?... s'écria Maigrin.

—Est sortie depuis une heure, acheva la voisine.

Il ne put retenir une interjection de surprise.

—Une heure! répéta-t-il; mais alors elle avait reçu ma lettre... et elle ne m'a pas attendu!

—Fallait qu'elle sortit pour son procès, reprit la vieille femme.

—Comment cela?

—Elle m'a dit qu'elle allait consulter...

—Qui donc?

—M. Lenoir, le fameux avocat.

Maigrin lâcha le marteau de la porte qu'il avait continué de tenir jusque-là.

—Ah! Mme Armand est chez M. Lenoir! dit-il; très-bien, très-bien... Alors je n'ai pas besoin de la voir... En vous remerciant, Madame.

Il descendit le perron et rebroussa chemin vers la ville.

Mais ce dernier trait avait achevé de l'exaspérer.

—Sortie! murmurait-il tout en se secouant comme un chien qui sort de la rivière...quand je prends la peine de venir la visiter jusque dans son faubourg...Sortie pour consulter M.

Lenoir!...Ainsi elle n'a pas confiance dans mes conseils... elle doute de ma capacité...A la bonne heure!...Qu'elle se laisse conduire par un plus habile... mais que Dieu me punisse si je m'occupe désormais de ses affaires!

Tout en mandissant ainsi sa cliente infidèle, le vieux magistrat regagnait à grand-peine sa demeure, à travers la boue et les gouttières qui achevaient de se vider.

Il trouva à la porte du logis sa nièce et Henri qui descendaient de voiture, ravis de ce qu'on leur avait fait voir.

M. Durosoir, penché à la portière, le salua de la main.

—Pendez-vous, Maigrin, lui dit-il en parodiant le mot de Crillon, nous avons vu des merveilles, et vous n'y étiez pas.

—On vous attendait, ajouta Henri.

—M. Lointier avait écrit, acheva Caroline.

Maigrin sourit ironiquement, haussa les épaules, et, après avoir rendu leur salut aux Durosoir, il rentra avec sa nièce.

Celle-ci s'aperçut seulement alors de l'état dans lequel l'orage l'avait mis. Elle le laissa changer et courut allumer du feu au salon.

Lorsque son oncle y parut, elle avança le meilleur fauteuil devant le foyer et essaya un sourire; mais le front de notre humoriste était couvert de plus de nuages qu'un pic des Alpes par une matinée d'automne. Caroline plaça un tabouret sous ses pieds et alla prendre les vêtements mouillés pour qu'ils pussent sécher à l'autre côté du feu. Il y eut un assez long silence; enfin la jeune veuve se hasarda à demander des nouvelles de Mme Armand.

—Allez le demander à M. Lenoir! répliqua aigrement M. Maigrin.

—Ne l'auriez-vous pas rencontrée? s'écria Caroline.

—Eh! donc! reprit l'ancien juge; croyez-vous qu'on s'inquiète assez de moi pour rester au logis quand j'ai annoncé ma visite? Mme Armand était sortie.

—Est-ce possible! ainsi votre course a été inutile?

A continuer.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an..... \$0.50
Six mois..... 0.25
Un numéro..... 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc, devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170½ rue Sparks, Ottawa.